

En souvenir de Monsieur GIÉ

Pour rendre hommage à Monsieur GIÉ, ancien Vice-président et Rédacteur en chef du bulletin, dont la forte personnalité dépassait largement le cadre du rôle qu'il joua à l'UdP, nous avons choisi de demander le témoignage de plusieurs personnes qui l'ont côtoyé à des titres divers. La richesse des contributions qui nous ont été adressées témoignent du rayonnement que Monsieur GIÉ exerça dans toutes ses activités.

• **Pierre-Gilles DE GENNES, camarade de classe à l'ENS**

Hubert GIÉ était l'un des élèves les plus actifs de notre classe de NSE (Normale Sciences Expérimentales) cette même classe à laquelle Claude Allègre a dédié son dernier livre. Tout ceci se passait à Saint-Louis dans les années 49-51. GIÉ avait tout de suite manifesté un esprit très fin en physique, un goût passionné de la discussion, de la communication, plus une grande gentillesse.

Ces qualités, nous les avons retrouvées tout au long de sa vie, comme enseignant, comme auteur de livres, et comme penseur de futurs programmes. Le flux des jeunes vers les sciences physico-chimiques ne serait pas ce qu'il est sans l'action - à la fois enthousiaste et patiente - menée par GIÉ depuis plus de vingt ans.

Nous le retrouvions assez souvent à Paris ou près de Briançon. Nos grands enfants (qui avaient souvent bénéficié de ses conseils) avaient pour lui une grande admiration. Sa disparition brutale nous a tous choqué, mais son exemple demeure...

• **Stéphane OLIVIER, élève d'Hubert GIÉ en 1977/1978**

Hubert GIÉ aimait aller à l'essentiel, troussant des formules-chocs avec quelques mots. Cette économie de moyens explique sans nul doute l'extrême limpidité de son enseignement. J'ai encore en mémoire un sujet de composition qu'Hubert GIÉ, avait écrit en moins de vingt lignes ; nos copies furent encore plus courtes que l'énoncé car aucun de nous n'avait compris son texte elliptique ! Il fut beau joueur et reconnu qu'il était allé un peu loin.

Comme je lui rappelait récemment la forte impression que j'avais ressentie face à l'esthétique de sa présentation relativiste de l'électromagnétisme, il se lança dans un long plaidoyer pour une approche historique et expérimentale m'expliquant qu'«il

valait mieux former que séduire». Une telle déclaration venant d'un maître qui a initié tant de vocations de physiciens me parût plutôt paradoxale mais ne me surprit pas : Hubert GIÉ était volontiers iconoclaste.

Ceci me ramène au message du professeur : plus que des connaissances encyclopédiques figées, les anciens élèves d'Hubert GIÉ lui doivent la transmission du goût et des moyens d'en savoir plus et d'évoluer. C'est sans doute dans cette attitude résolument tournée vers l'avenir qu'il faut chercher les raisons de la pérennité et de la profondeur de la marque imprimée par Hubert GIÉ sur ses anciens élèves.

• **Alain TOUREN, Président de l'UdP de 1984 à 1987 et François BLAIN, Président de l'UdP de 1974 à 1980**

Hubert GIÉ est entré au bureau de l'Union des Physiciens en 1968, en tant que Vice-président et rédacteur en chef de notre bulletin, double fonction qu'il conserva jusqu'à sa nomination à l'Inspection Générale en 1979.

Rédacteur en chef du bulletin, rénové un an auparavant par MARCK, il sut privilégier les articles de fond correspondant aux besoins de formation et d'information des professeurs. Il se dépensa sans compter dans la recherche et le contrôle des articles, multipliant les échanges avec les auteurs.

Vice-président il favorisa le développement des sections académiques, leur fit de nombreuses visites. Il assistait aux assemblées générales, y donnait des conférences toujours passionnantes, d'une grande rigueur scientifique et qui attiraient de nombreux collègues de tous niveaux d'enseignement.

Il s'impliqua souvent (Caen 1976, Lille 1977, Aix 1978) dans l'organisation des Journées Nationales, en particulier pour la définition de leur contenu scientifique.

Il s'occupa de la mise en place de stages, ceux du CNES en particulier (Caen 1975, Saint-Nazaire 1977, Strasbourg 1979).

Il noua des contacts avec l'enseignement supérieur en particulier avec la Société Française de Physique, et un certain nombre d'associations européennes de professeurs de sciences physiques. Nous avons depuis développé la plupart de ces contacts qui sont devenus de plus en plus enrichissants, voire amicaux.

Il seconda Alfred KASTLER dans l'organisation de l'École francophone sur l'enseignement de la physique, école s'adressant aux professeurs d'enseignement supérieur francophone. Sa participation y fut très importante (Trieste 1977, Grenoble 1979).

De son passage à l'Union des Physiciens, Hubert GIÉ avait gardé un réel attachement à notre association qu'il a marqué d'une empreinte profonde et bénéfique. Il continuait d'ailleurs à répondre favorablement à toute demande de participation, compatible avec ses fonctions : conférences, journées nationales et académiques, jurys des Olympiades de physique ; il venait d'accepter, à la faveur de sa retraite, de faire à nouveau partie du Comité de Lecture...

• **Claire DUPAS, Membre et Vice-présidente du jury de l'Agrégation de Physique (Présidente depuis 1996)**

J'ai été impressionnée, comme tous ceux qui l'ont connu, par l'étendue de ses connaissances en physique, son extrême curiosité intellectuelle, l'originalité de ses points de vue sur les différentes disciplines de cette science. Au-delà, sa vaste culture, en particulier musicale, son humour et l'attention qu'il a toujours montrée aux personnes, ont renforcé le respect et l'amitié que je lui portais.

Je voudrais insister ici sur l'une des convictions qui lui tenait particulièrement à cœur, et pour laquelle il a mené une action constante et déterminée. C'est celle de la nécessité de prendre en compte en permanence, dans l'enseignement de la physique, ses évolutions actuelles, très rapides et souvent déterminantes. Il engageait ainsi vivement les candidats à l'agrégation à approfondir leurs connaissances au-delà du concours, et à préparer une thèse dans un laboratoire de recherche. Ce contact avec la science vivante, celle qui questionne, et non pas la science «en conserve», hiératique et figée, telle qu'elle peut parfois apparaître dans l'enseignement français, lui paraissait essentiel. Il l'a montré lui-même en maintenant des liens avec des collègues de l'enseignement supérieur, en assistant à des séminaires et des conférences, en participant aux manifestations de la SFP. Il a beaucoup œuvré pour que soient pris en compte de manière importante les travaux de recherche des professeurs agrégés en vue d'une nomination à un poste en CPGE. Il était profondément convaincu de la nécessité impérieuse de transmettre l'esprit de recherche et d'innovation aux étudiants en physique, en particulier aux futurs ingénieurs qui devront développer l'innovation industrielle dans les entreprises.

La nécessité d'enseigner aux étudiants l'examen critique et constructif des idées et des concepts, de leur apprendre à se tenir au courant du développement de la modélisation et de nouvelles techniques expérimentales, ainsi que des principaux résultats de la recherche en physique, est un message sur lequel Hubert GIÉ ne manquait jamais d'insister.

Qu'en aurait pensé Monsieur GIÉ,
président du jury d'Agrégation ?

Mardi 3 heures.

Comme un vieux archicube hors du labo natal,
Fatigué de mépris de l'Agrégue hautaine,
Parmi les candidats réunis par centaine,
Il pense se montrer le plus original.

Il ignore à peu près ce que c'est qu'un métal ;
La chimie organique est encor plus lointaine ;
C'est qu'il a préféré les vers du Petit Fleuve
Au style harmonieux de Jungfleisch ou Béchal.

Mais comme il espérait quelque métalloïde,
On donna pour sujet l'« Ethylique Aldéhyde. »
— Ah, les gérfauts, petit serin, t'out dévoré. —

Et pendant qu'alentour se creusaient les cervelles,
Il regardait monter en un rêve ignoré
Du fond del'écruier, des formules nouvelles.

Poème écrit par un ami de mon grand-père, candidat à l'Agrégation en 1896,
au cours de la composition de Chimie

Transmis par A. TOUREN, Président de l'UDP de 1984 à 1987.

• **Claudine HERMANN, Membre du jury d'Agrégation de 1990 à 1994**

J'ai connu Hubert GIÉ au lycée Charlemagne à Paris, avant 1965, comme collègue (j'étais dans la classe de Marcel EURIN).

Membre du jury de l'Agrégation de physique en 1990 et 1994, j'ai appris à mieux le connaître. Il a vécu vingt-six agrégations et semblait être particulièrement heureux dans cette sphère.

Il était le maître, écouté avec respect. Sa culture était impressionnante, en sciences et en tout domaine. Maniant paradoxe et humour, souvent iconoclaste, et se piquant d'anticonformisme, il s'entourait de mystère : ainsi il invoquait le «hasard» quand les membres du jury de leçon, dont j'étais, se plaignait d'entendre pour la cinquième fois la leçon sur l'entropie ! Il avait un talent extraordinaire, pour constituer et animer avec discrétion une équipe motivée et conviviale, où chacune et chacun avait à cœur de mettre en œuvre tous ses talents. Il réglait le ballet complexe de ce concours en chef d'orchestre ferme, dont l'autorité naturelle n'avait pas besoin de se manifester, créant ainsi une atmosphère peu formaliste mais respectueuse de chacun. Nous avons tous été enrichis à son contact.

Hubert GIÉ était souvent présent, à mon invitation, à l'École Polytechnique. Chaque fois que ses obligations le lui permettaient il fréquentait, toujours avec enthousiasme, les activités scientifiques générales car il accordait une très grande importance à ce contact entre la recherche vivante et le monde de l'enseignement.

• **Jacques GATECEL, Président de l'UdP de 1981 à 1983**

Il savait défendre son point de vue avec vigueur, je le vois encore agitant son index pour cadencer ses phrases et souligner la pertinence de son propos. Mais il savait aussi écouter les autres et tenir compte de leur opinion quel que soit leur rang, tant sur le plan de la connaissance scientifique que dans la hiérarchie institutionnelle.

Bien qu'il feignit fréquemment de ne pas vouloir accorder trop d'importance aux aspects pédagogiques des problèmes, il y était en réalité très attentif ; ce qu'il rejetait, ce sont les discours souvent faits à leur sujet.

• **Jean-Pierre SARMANT, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale**

(Extraits de l'hommage prononcé lors de la cérémonie funèbre le 11 juillet 1997)

Hubert GIÉ n'était pas seulement un amoureux de la science. Ce grand intellectuel manifestait passion et talent dans les domaines les plus divers de l'activité intellec-

uelle. Grand amateur des lettres dans tous les sens du terme, sa maîtrise de la langue se retrouvait jusque dans le genre littéraire modeste qu'est le rapport d'inspection.

Aucun domaine de la culture au sens le plus général ne lui était étranger, il était notamment un amateur de musique particulièrement éclairé.

A l'occasion irrespectueux à l'égard de l'institution, il était très respectueux des hommes.

Il s'est parfois montré pugnace, par conviction, jamais par intérêt, et seulement à l'égard de ses égaux. Il a en revanche toujours manifesté une constante bienveillance à l'égard de ceux qui dépendaient de lui, d'abord ses élèves, puis les innombrables professeurs qu'il s'employait inlassablement à conseiller et à aider.

• **Alain MARUANI, Président de la Commission de programme de la filière MP (classes préparatoires)**

Le maître exécutait les donneurs de leçons ; le savant lucide, celui qui voyait clair et juste, affrontait le doute ; le tolérant exérait l'imposture ; l'homme de conviction n'était point pétri de certitudes ; le respectueux avait la force de l'ironie qui jamais ne blesse ; l'homme de vérité possédait l'humour ; le bienveillant possédait la richesse des colères vibrantes et généreuses, sous-tendues par l'amour, pudique et immense, qu'il portait aux êtres et aux choses. Le pensée et l'action n'étaient point chez lui en conflit, il était au contraire entièrement tendu vers leurs articulation. Ce qu'il poursuivait sans relâche, c'était la justice et la vérité et sa principale ignorance était le repos.

Les inflexions récentes d'un grand pan de l'enseignement scientifique français portent sa marque et il faut voir à quel point l'affirmation de l'autonomie et de la liberté de l'individu y est vigoureuse et tenace. Il faut voir aussi comment l'Histoire retrouve sa place comme catégorie légitime de la connaissance scientifique.

J'ai rencontré M. GIÉ à l'occasion de la préparation des épreuves d'un concours. Je me rappelle avoir été impressionné par la modestie sans concession avec laquelle son formidable savoir et sa formidable expérience se manifestaient. De son écriture bleue, élégante et fine, il enrichissait les textes de remarques sobres et concises, et assorties de réserves infinies, l'expression même de sa personnalité, si attentive à l'autre. Ce qui s'est noué autour de la joie austère de la sculpture et du ciselage d'une épreuve a rapidement pris force et vigueur.

Ces lignes n'ont été relues par celui qui est le plus concerné par elles ; M. Gié était ennuyé que l'on parlât de lui en bien. Il me faut alors rendre compte de ma déloyauté à l'encontre d'une figure respectée.

Tout ce qui précède n'est en réalité rien d'autre qu'une tentative d'écriture d'un silence, d'un silence à la fois très grand et très plein. J'imagine la voix qui, sans agacement, m'entraîne irrésistiblement vers d'autres lieux : «laissons cela, tenez, sur la question dont nous avons parlé l'autre jour, il y a ce merveilleux petit livre de ...».

Le monde a perdu un peu de sa lumière. Le travail de deuil sera sans doute long et déjà, au moment de mettre le point final - l'adjectif me glace - je sens flotter tout autour de moi, chaleureuse et rassurante, comme une présence.

• **Louis BOYER, Président du Groupe Technique Disciplinaire de Physique de 1990 à 1995**

Toute pensée vers Hubert engendre chez moi une lourde vague d'émotion. C'est Pierre BERGÉ, autre ami disparu trois mois plus tôt, qui nous avait présenté en 1990. Je n'étais donc qu'un ami de fraîche date mais nos rencontres périodiques pendant cinq ans au sein du GTD de physique ont filé ces liens impalpables mais solides dont est fait ce tissu d'estime, de respect et de connivence qui me liait à lui. Hubert Gié écrivait facilement, il ne manquait jamais de m'adresser un mot relatant ses activités de vacances, promenades ou réflexions et il évoquait souvent les travaux du GTD, persuadé que nous avions tous bien travaillé.

Je l'ai toujours vu présent et attentif ; il assumait ses fonctions avec une grandeur naturelle, sans la moindre affectation, mais avec une fermeté qui entraînait le respect aussi bien de la part de ses collègues que des élèves. Élégant - il était toujours impeccablement vêtu dans des costumes gris bleu qu'il pleuve, gèle ou vente - il l'était surtout dans son comportement vis-à-vis des autres comme dans ses expressions orale et écrite sous-tendues par une grande culture qu'il entretenait avec plaisir. A cette époque il mordait la vie à pleines dents et je suppose qu'il en fut toujours ainsi : il aimait la bonne chère et les repas entre amis, et restait curieux de toutes choses. Je dois reconnaître cependant que toutes mes respectueuses tentatives pour lui faire apprécier la musique de jazz furent vaines... mais je le rejoignais aisément dans ses préférences en musique classique, domaine dans lequel sa culture était très étendue.

En plaisantant, il se disait anarchiste et il y avait là une part de vrai. Il provoquait souvent, mais il était sincère quand il recommandait la suppression du baccalauréat et je trouve qu'une telle suggestion venant d'un inspecteur général, ne manquait pas de panache.

Son souci de la communication et son respect du corps professoral l'ont conduit en trente années, de 1965 à 1995, à écrire quarante-neuf contributions dans le BUP allant de la relativité à la chaleur, en passant par des hommages aux collègues disparus. Ses articles sont remarquables par leur clarté et leur concision.

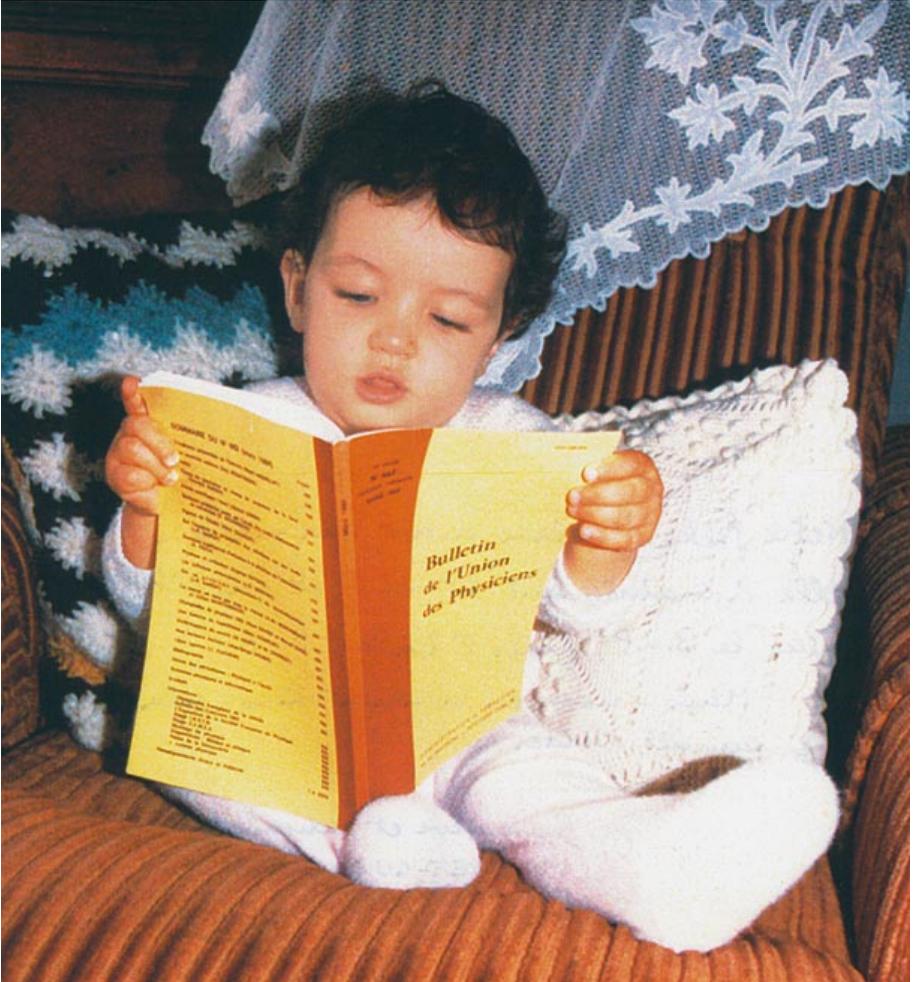
Le départ des amis vers «l'autre rive» ampute notre présent d'une relation de choix qui nous fait gravement défaut ; il est aussi un peu notre propre départ tant il est vrai que cet ami emporte avec lui une part de nous même et de notre propre existence passée. Hubert GIÉ a rejoint Pierre BERGÉ, je voudrais croire qu'à présent tous deux s'amuse en parlant de physique avec Galilée, Newton, Einstein et les autres et qu'ils ont enfin les réponses à nos questions fondamentales... mais j'ai bien de la peine.

Qu'il nous soit permis enfin d'évoquer deux souvenirs personnels qui illustrent l'attention bienveillante que Monsieur GIÉ n'avait jamais cessé de porter à chacun de ceux ou celles qui assurent le fonctionnement de l'Union des Physiciens et aussi la concision avec laquelle il était capable de prodiguer des conseils «qui marquent» : à la future rédactrice en chef que lui présentait André BOUSSIÉ il recommanda ouverture, rigueur et «surtout de ne pas perdre son âme». Il recommanda à la présidente, nouvellement élue à l'époque : «n'oubliez pas de faire encore de la physique».

Monique SCHWOB
Rédacteur en chef

Jacqueline TINNÈS
Présidente

*Il n'y a pas d'âge...
...pour lire le BUP !!!*



*Photo envoyée par des collègues de l'Académie de Montpellier
que nous remercions.*

Le Directeur de la Publication : Monique SCHWOB

Couverture : Jean-Pierre GRIVOTET
Imprimerie Graphic Express - 18, rue Paul Vaillant Couturier - 92240 Malakoff
Numéro Commission paritaire : 62628
Dépôt légal : 4^e trimestre 1997